



ACCENT GRAVE

NELLY ARCAN

iPHONE MANiA

Ce n'est pas d'hier que j'en veux un. Ça fait un méchant bail. Son corps lisse, l'écran tactile qui réverbère la lumière, étalant avec élégance les icônes bombées et mondialement connues, m'avaient déjà gagnée. Mais je voulais résister à l'appel du *gadget*. Peine perdue: le iPhone est plus qu'un outil multifonctions insérable dans une poche de chemise: c'est une fétiche. Une entité investie d'un obscur magnétisme, presque magique. Car il y a les objets qu'on utilise, et ceux qu'on adore, qu'on exhibe, qu'on cajole, qu'on dépose sur une oreiller, avant de leur souhaiter la bonne nuit.

Une fois prise la décision de laisser entrer le iPhone dans ma vie, la vision de soirées passées en tête-à-tête avec lui, au coin d'un feu artificiel crépitant des sons pré-enregistrés, l'objet posé sur ma joue, le carnet d'adresses chatouillé du bout de la langue, ne m'a plus quittée.

Je ne me doutais pas qu'un mois plus tard, après avoir pénétré le monde kafkaïen de la livraison à domicile, je ne l'aurais toujours pas. Jamais un produit aussi exposé, publicisé, esthétisé, n'a été aussi difficile à acquérir...

06 janvier

Madame Fido, au téléphone, déclare d'emblée que je ne suis pas éligible au iPhone... parce que je suis liée par contrat avec Fido. On n'a jamais entendu parler d'une chose telle que l'éligibilité à un produit, surtout quand il est question, comme client, de sortir son cash. Chez Fido, ça existe. Car l'achat d'un iPhone obligerait à rompre un contrat en cours et, pour une raison qui échappe à toute logique entrepreneuriale, cette perspective est impensable, apocalyptique, même si je me réengage avec eux.

Ce n'est là qu'un début. La corde au cou, ce n'est pas tant un contrat que la distance qui sépare un produit ardemment désiré de son acheteur.

07 janvier

Insomniaque, tourmentée, je rappelle Fido. J'investive, tempête, m'apitoie, négocie, hurle, m'excuse, supplie, menace. Puis, madame Fido numéro 2 consent à reconsidérer mon éligibilité. Dans le cas où elle serait enfin déclarée, le bris de contrat engendrera des frais de 85\$ et le iPhone, de près de 300\$. Rien de trop beau.

08 janvier

Je rentre chez moi, à la tombée du jour. Sur ma porte, cette note de UPS: *Nous sommes passés pour livraison mais vous étiez absent. Nous repasserons demain après 17h.* L'émotion me fait trembler: ce ne peut être que le iPhone. Cette nuit-là, mes rêves sont violents, remplis de téléphones qui jappent en guise de sonnerie.

09 janvier, au soir

J'attends le iPhone, sursaute à l'approche des voitures. Ma fébrilité m'horripile. Voyant les heures passer, à bout de nerfs, j'appelle la compagnie de livraison où monsieur UPS m'assure qu'«ils» sont en route. Mais «ils» ne se sont jamais pointés.

12 janvier

Je rejoins à la première heure UPS par téléphone. Monsieur UPS numéro 2 propose d'envoyer le iPhone dans un magasin Rogers, fournisseur de Fido, dans l'ouest de la ville. Son arrivée, affirme-t-il, est imminente.

J'accours dans les temps. Le iPhone n'est pas chez Rogers... parce que monsieur UPS numéro 2 avait oublié, comble de l'étourderie, de modifier l'adresse de livraison afin que le iPhone parvienne à bon port. Oups. Je rappelle UPS. Monsieur UPS numéro 3, d'humeur compatissante, me garantit la présence (indéfectible) du iPhone le lendemain à 8h, heure à laquelle le magasin Rogers ouvre ses portes.


13 janvier

J'arrive à 8h. Un bémol: Rogers ouvre à 9h. Monsieur Rogers arrive bureaucratiquement à 9h30. Jusque-là, tout est normal. Une fois derrière son comptoir, il fouille dans son ordinateur, se gratte la tête: un mauvais signe. En effet, le iPhone fait défaut. Il m'annonce, l'air contrarié, après un second grattage de tête, que l'entente liant UPS et Rogers exige que tous les téléphones soient remis en main propre, avec signature et règlement en argent sonnante. Impossible, donc, que le iPhone soit livré à l'un de leurs magasins.


Je pète les plombs. Dehors, il n'a jamais fait aussi froid. Ma voiture ne démarre pas. Le CAA, submergé d'appels, déplore une attente de 6 heures. Je rentre chez moi en taxi pour «accabler de haine» une enfilade de madame et de monsieur Fido, Rogers et UPS. Tous ont leurs versions des faits à raconter, lesquelles entrent en contradiction les unes avec les autres. Rafale de numéros de confirmation, d'informations ténébreuses. Au fur et à mesure qu'on analyse le parcours informatique du iPhone, on le voit tantôt en magasin, tantôt sur la route, et tantôt chez moi.

À court de spéculations sur le devenir du colis, on m'annonce qu'«ils» l'ont perdu. Le iPhone a été catapulté hors du réseau dantesque liant Rogers, Fido et leurs diaboliques livreurs UPS. *God damn it.*

LA SAFARI



J'AI DE LA SUITE DANS LES IOÉCS...



PROMOTION
3^e nuitée gratuite!

Le Fabreville
HOTEL & SUITES

8001, Desjardins Ouest, Level 11 (en face l'arrêt de l'aut. 13)
450-877-4781 / 514-990-5818

www.lefabreville.com